

Chasse, préparation et conservation des insectes - (suite)

par J. d'Aguilar

2. les filets

Ces instruments indispensables à l'entomologiste peuvent servir soit à récolter des insectes au hasard, soit au contraire à capturer un individu repéré à l'oeil.

Ils se composent essentiellement de 4 parties : la poche, le cercle, le système de fixation et le manche. Il est évident que ces différentes parties peuvent être modifiées selon les types d'utilisation. Cependant chacune doit répondre à des caractéristiques essentielles.

- La poche doit être d'une grande solidité. Quel que soit le tissu utilisé pour sa confection, variant selon les usages, il est bon d'y coudre une bande de calicot, beaucoup plus solide coulissant dans le cercle de métal.

- Le cercle métallique doit être rigide et solide. On a recommandé et vendu un cercle en métal souple ("cercle à ressort") qui a l'avantage de tenir une faible place puisqu'il est possible, une fois dévissé, de le tordre jusqu'à n'obtenir qu'un diamètre trois fois moindre ; en dehors de l'avantage de son peu d'encombrement ce modèle présente, pour moi, un inconvénient majeur qui est de manquer de précision au moment de la chasse : en effet le cercle souple vibre, gênant ainsi l'exactitude du geste qui doit capturer l'insecte. Le cercle métallique doit donc être d'une seule pièce ou, au plus, se plier en deux. Dans ce dernier cas il est parfois utile de mater le rivet pour rendre le cercle plus rigide.

- Le système de fixation, coiffant le manche, est formé d'une douille épaisse et longue d'une douzaine de centimètres. Elle est surmontée d'une tige de section carrée à la base et filetée à la partie supérieure permettant le

serrage par un écrou à oreilles. Les extrémités du cercle, terminées par une partie plate percée d'un trou d'insertion s'ajustant à la base carrée de la tige de la douille, s'insèrent l'une sur l'autre dans cette tige et sont immobilisées par l'écrou. On trouve aussi un système de fixation, peut être un peu moins solide, composé d'une douille fileté, fixée au manche, dans laquelle on visse la tige, elle aussi fileté, qui termine le cercle.

- Le manche ou canne, dont la longueur est fonction des besoins, doit être solide, léger et présenter une certaine souplesse ; le bambou ou le rotin sont actuellement les matériaux les plus employés. Il peut être composé d'une ou plusieurs parties s'emboîtant l'une dans l'autre.

A partir de ce type de base nous examinerons les différentes sortes de filet avec leurs modifications et leurs adaptations aux divers usages. Pour la commodité de l'exposé nous diviserons ce chapitre en instrument servant plus spécialement à la chasse au hasard et ceux destinés à la chasse à vue.

I - LA CHASSE AU HASARD

Le filet fauchoir : La poche, écrie ou blanche, est en toile solide pour ne pas se déchirer trop facilement aux épines. Elle a 50 à 60 cm de profondeur et la forme d'un cône tronqué à fond plat rapporté. Lorsqu'on fauche souvent dans une végétation rude et épineuse on peut border le filet de basane. Le cercle, de 30 cm de diamètre, est en fer rond dans la plupart des cas. On a aussi utilisé (Fairmaire) une lame de fer plat sur champ de 8mm de largeur sur 3mm d'épaisseur. Cette lame est alors percée, dans une gorge, de trous, disposés de distance en distance, dans lesquels passe un fil qui retient le sac. Dans la gorge le fil ne fait pas saillie et évite ainsi les forttements ; d'autre part le fer plat sur champ, racle plus fortement les plantes.

Le manche solide doit être d'environ 1 mètre et 3cm de grosseur. Le rotin est particulièrement indiqué.

On utilise le filet comme le faucheur dans un pré, d'où son nom. Pour ce faire on le présente horizontalement avec son ouverture perpendiculaire de manière que l'extrémité des plantes se trouvent au milieu de l'ouverture. Le mouvement doit être assez vigoureux pour que les insectes se détachent de la plante et tombent dans la poche. Il ne faut pas "caresser" les plantes mais au contraire manœuvrer l'instrument avec énergie et rapidité et même, s'il le faut, tenir le manche à deux mains. Le nombre des "aller et retour" ne doit pas dé-

passer une dizaine afin de ne pas récolter une trop grande quantité d'insectes à la fois et que certains animaux, en particulier limaces et escargots, ne risquent pas de recouvrir de bave les insectes prisonniers.

Pour recueillir les insectes on redresse le filet et on les attrape à la main, à la pince souple de chasse ou mieux (pour les petits) à l'aspirateur. Si l'on veut éviter les pertes, car certaines espèces s'envolent très vite ou se confondent avec les débris végétaux dans le fond du sac on peut vider la poche dans un grand flacon à large ouverture (type bocal de conserve) dans lequel on a placé un tampon d'ouate imbibé d'éther acétique. Cette méthode a évidemment l'inconvénient de tuer l'ensemble de la faune et risquer ainsi de l'appauvrir.

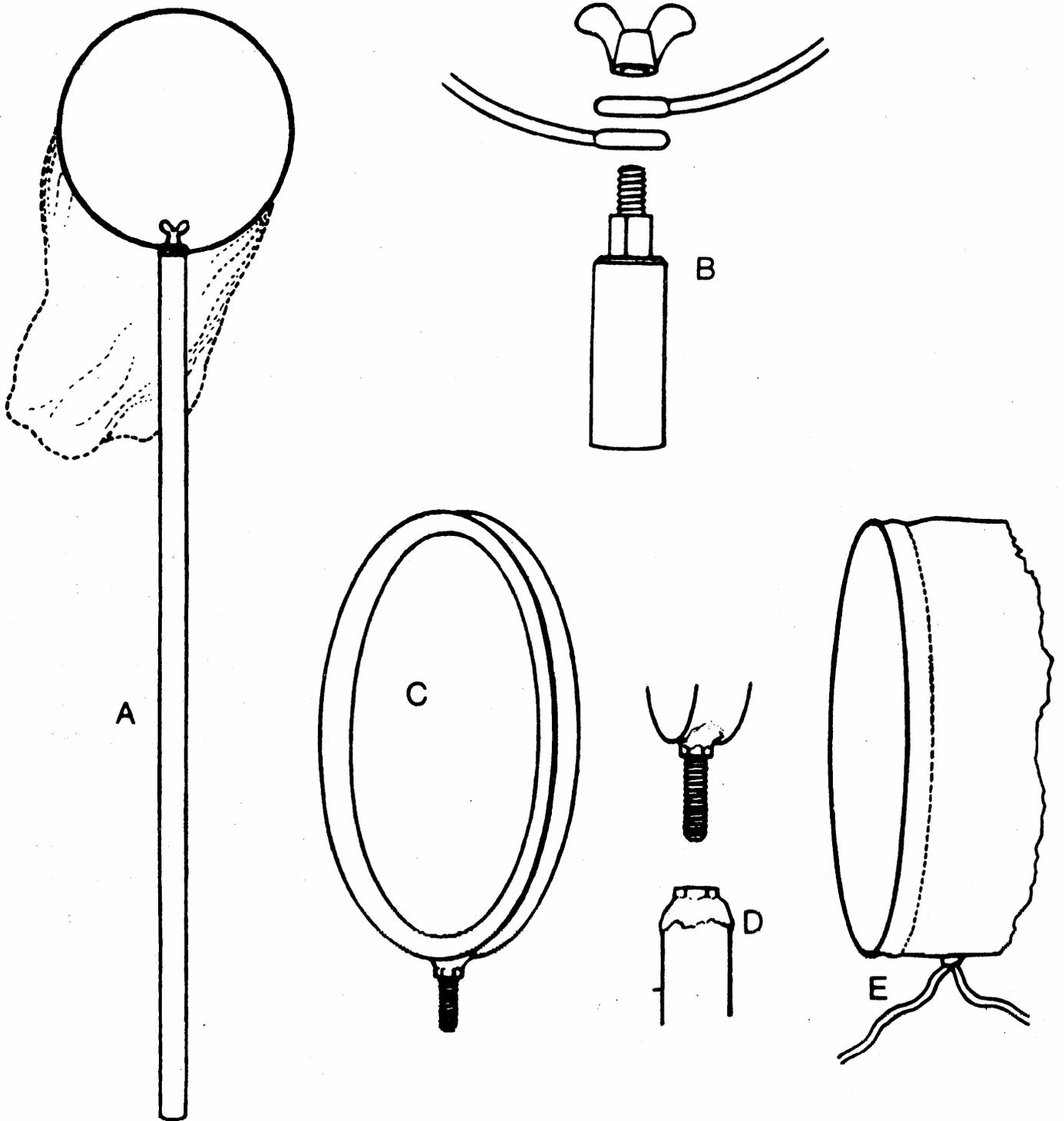
S'il est classique de faucher dans les prairies et les endroits herbeux on peut, en fait, se servir du filet fauchoir partout où celà est possible : buissons, arbustes, plantes basses, dans les rocailles, la lande ou le maquis...

Lorsque l'on recherche des insectes de petite taille (Thysanoptères, Microdiptères, Microhyménoptères....) il est souvent difficile de n'en pas laisser échapper un grand nombre. C'est la raison pour laquelle A. BOURNIER a préconisé un filet à poches amovibles dont il a donné la méthode de confection. L'originalité du système consiste à utiliser, en place du cercle en fer rond, une jante de roue d'environ 25cm de diamètre dont la gorge profonde permet la fixation rapide grâce à un fort élastique, de poches interchangeables de 45cm de profondeur. On coudra sur chaque poche un morceau de chevillère qui permet de fermer le sac après usage.

Il est ainsi possible d'explorer, à coups de fauchoir, des biotopes très différents en changeant à chaque fois la poche dont le contenu est examiné au retour. On peut évidemment, pendant la chasse, grouper les poches dans un grand flacon à tuer avec tampon d'éther acétique ou de ne le faire qu'au moment de l'examen dans une pièce.

Le troubleau : C'est une variante du précédent destiné à faucher dans l'eau pour récolter des insectes aquatiques.

La poche doit être en tissu à mailles plus larges (toile à son, cellular, toile d'embourrure à grosses mailles) de façon à permettre une évacuation rapide de l'eau tout en retenant les insectes.



A - Filet fauchoir
B - Système de fixation
C - D - E - Filet à poche amovible (d'après A. BOURNIER)

Le cercle, à fer plat, décrit plus haut, est particulièrement recommandé dans ce cas, car il est solide et s'oppose mieux à une grande masse d'eau parfois encombrée de plantes aquatiques.

F. GUIGNOT a préconisé un filet confectionné en toile métallique à mailles de 2 à 3mm.

Pour "troubler" les faibles collections d'eau (mares, ornières) AUBE a décrit un petit filet, qui porte son nom, dont le cercle a un diamètre de 15cm.

On peut utiliser le troubleau pour la chasse ou la "pêche à vue" en essayant de capturer les insectes qui remontent ou qui sont à la surface, mais la technique la plus efficace consiste à "troubler" c'est à dire à exécuter quelques mouvements de vâ et vient en tenant l'ouverture vers l'avant et assez près du fond sans cependant le râcler. Il est recommandé de passer au même endroit au cours de la série de mouvements afin de pouvoir capturer les insectes qui, entraînés, par le tourbillon n'auraient pu pénétrer d'abord dans le filet. On amène ensuite le troubleau vers la berge en le maintenant un peu au-dessus de la surface de façon à laisser s'écouler la plus grande partie du liquide ; on vide alors le contenu (riche en débris végétaux divers) sur un carré de toile de même tissu que la poche. L'ensemble continu à s'égoutter et il faut attendre un certain temps avant de voir apparaître la faune emprisonnée. Il est loisible de donner, pendant ce temps, de nouveaux coups de troubleau et de déposer la récolte sur une autre toile et de retourner à la première pour capturer les insectes.

Indiquons enfin dans ce chapitre un petit "truc, rappelé par J. de LIGONDES, qui aboutit, même sans filet, à faire de bonnes récoltes dans une mare ou un ruisseau à condition que les plantes aquatiques soient abondantes.

Il suffit de couper une tige, d'environ 2 mètres, terminée en fourche dont chaque branche mesure 15cm. A cette fourche, enfoncée au milieu des herbes, on imprime un mouvement de rotation rapide. Les herbes s'enroulent autour du bâton emprisonnant ainsi la faune qui se trouve au voisinage. Lorsque le paquet est assez gros il est déposé sur une toile et un mouvement inverse déroule les herbes qui libèrent les insectes retenus. On est parfois étonné de récolter aussi bien des insectes lents comme des Hydrophilidés ou des Népidés que de rapides nageurs comme des Dytiscidés ou des Notonectes.

(à suivre)